

XYZ. La revue de la nouvelle

Mauvais augure

Hélène Rioux



Number 122, Summer 2015

Tarot : des destins tout tracés ?

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/78087ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Rioux, H. (2015). Mauvais augure. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (122), 49–52.

Mauvais augure

Hélène Rioux

MARDI, huit heures vingt, il boit une dernière gorgée de café, dépose sa tasse sur le comptoir.

« Attends, dit-elle. Choisis une carte. »

Elle est assise à la table, son jeu de tarot étalé devant elle.

Il secoue la tête. Elle sait parfaitement qu'il ne croit pas à l'astrologie, à la cartomancie et à toutes ces fadaises.

« Tu me connais, je suis un homme des Lumières », conclut-il en ouvrant le lave-vaisselle.

Mais elle insiste : elle aussi aime Voltaire, n'empêche que c'est toujours mieux d'être préparé à ce qui nous attend.

« Je sais parfaitement ce qui m'attend. Une réunion avec le nouveau chargé de projet. D'ailleurs, je vais être en retard si je ne pars pas maintenant. »

Il attrape son imper, elle le retient par la main.

« Moi non plus, je n'y crois pas vraiment, dit-elle. C'est juste pour voir. Allez, prends-en une au hasard. »

Il soupire, retourne une carte. L'Impératrice. Elle ouvre son livre.

« Discernement, réflexion, affabilité, grâce, charme, énumère-t-elle. Tout à fait moi. Du moins, je l'espère. »

Il hausse les épaules.

« Qui veux-tu que ce soit d'autre ? »

Une réponse qui ne la rassure pas plus que ça. Elle retourne une carte à son tour : le Diable ! Elle pousse un cri.

« Celle-là est de mauvais augure. Je ne l'aime pas. »

Il lui suggère d'en tirer une autre. Elle dit que ça ne sert à rien de le faire si on est pour tricher. Il est d'accord, tricher est une mauvaise idée. Il l'embrasse dans les cheveux et lui souhaite une bonne journée. Elle se plonge dans son bouquin.



Studio 3321 — Dreamstime.com

«Excitation des appétits et des instincts grossiers, rut, concupiscence, luxure, lubricité, intrigues, immodération sous toutes ses formes», lit-elle. Elle se demande ce qu'il faut en penser.

•

Dix-huit heures quinze. Il ouvre la porte. Il rentre plus tard que d'habitude, lui fait-elle remarquer.

«Et alors, cette réunion ?

— Magnifique, dit-il, enthousiaste. Svetlana est très compétente. Nous allons bien nous entendre.

— Svetlana ? Tu m'avais parlé d'un chargé de projet.

— J'ai dit ça ? Au fond, un ou une, quelle importance ? C'est le projet qui compte, non ? »

•

Mercredi matin, elle attend qu'il soit parti pour sortir son jeu. Elle se concentre, respire trois fois profondément, retourne une carte. Le Diable.

Quand il rentre — à l'heure habituelle —, elle lui trouve un air bizarre. Voire coupable.

«Ça va ? demande-t-elle.

— Mmm... Juste un peu fatigué. Et toi ? »

•

Quand le Diable apparaît de nouveau le jeudi matin, elle décide que trop, c'est trop. Elle téléphone à Bernadette. Après tout, c'est elle qui l'a initiée au tarot.

Bernadette pense comme elle : tirer trois jours de suite la même carte, surtout le Diable, c'est louche, en effet. Mais tous les arcanes ont des aspects positifs, la rassure-t-elle. Même le Diable. Elle va consulter son encyclopédie des arts divinatoires. Elles se verront demain après-midi.

•

Vendredi après-midi, dans un café, avec Bernadette.

« Crois-le ou non, le Diable est encore sorti ce matin. Il y a anguille sous roche. J'en ai la chair de poule, je t'assure.

— Ne panique pas. Le Diable est le grand magicien des cartes, c'est là sa force. Selon mon livre, quand le corps est en cause, aucun miracle ne se produit sans son intervention.

— Il me trompe, je le savais, marmonne-t-elle, atterrée. Avec cette Svetlana.

— Tu conclus trop vite. Regarde la carte. Le Diable a peut-être une tête et des jambes de bouc, mais il est aussi femme par ses seins et ses bras. Dans le tarot, tout est une question d'interprétation, et voici la mienne : le Diable est une diablesse. Toi. »

Éberluée, elle ne trouve rien à répondre.

« Vous êtes ensemble depuis bien trop longtemps, reprend Bernadette. Et avoue que votre vie est un peu plate. À quand remonte votre dernière nuit torride ? »

Elle hoche la tête.

« Les cartes te donnent un conseil, c'est clair et net. Le moment est venu de t'émanciper. Pourquoi la luxure, la lubricité serait-elle la chasse gardée des hommes ? Ce soir, pas question que tu rentres lui préparer à souper. On sort. Je connais un bar rencontre où tu vas trouver chaussure à ton pied. »



L'endroit s'appelle L'Enfer — un nom on ne peut plus approprié. Elle a mal aux pieds — justement — dans les talons aiguilles de Bernadette, trop petits d'une demi-pointure. Elle danse quand même avec un certain Hervé qui lui écrase le gros orteil, en écoute un autre — elle n'a pas vraiment saisi son nom. Albert ? Robert ? — lui raconter ses problèmes avec son ex. À minuit, elle en a assez.

« Je rentre ! » lance-t-elle sans être sûre que Bernadette, qui ronronne dans les bras d'un Latino quinquagénaire, l'ait entendue.

« Rut, luxure, lubricité, instincts pervers », se répète-t-elle dans le taxi qui la ramène.

Il ne dort pas encore, mais presque.

« Debout ! crie-t-elle en envoyant valser ses talons aiguilles.

Il ouvre un œil.

« Où étais-tu ?

— En enfer. »

Elle fait glisser la fermeture éclair de la robe à paillettes prêtée par Bernadette. Il déglutit. En chemin vers la chambre, elle aperçoit le jeu de tarot sur la table de la cuisine. Le Diable lui adresse un clin d'œil complice.

« La nuit sera torride ou ne sera pas ! »